

Pourquoi les approches classiques de la valeur excluent-elles la monnaie ?

Corrigé dissertation, Préparation à l'agrégation de sciences économiques et sociales

L'économie politique classique peut être située de Smith à Stuart Mill. Elle couvre une période assez courte de 1776 à 1848 mais elle n'est pas unifiée, notamment sur le point de départ de la réflexion : la théorie de la valeur avec ses questions corollaires, qu'est-ce que la richesse, la valeur et qu'est-ce qui détermine et mesure la valeur ? En revanche, l'approche en termes d'économie réelle semble plutôt un point commun entre les auteurs qui les amène à considérer la monnaie comme voile et ne jouant pas de rôle sur le système productif. C'est un paradoxe car l'économie politique classique, tous courants confondus, intègre le marché dans sa vision, en fait même le régulateur suprême et l'harmonisateur universel des intérêts, et, de plus, elle fait de l'échange marchand l'acte fondateur de la société.

En faisant du travail le fondement de la valeur, les classiques situent celui-ci dans l'acte de production sur lequel la monnaie n'exerce pas d'influence (I). Bien que le marché soit présent dans les théories classiques de la valeur, la monnaie (pourtant indispensable au marché) reste exclue de celle-ci (II).

I- Le fondement de la valeur se situe dans l'acte de production sur lequel la monnaie n'exerce pas d'influence

A- Une conception réelle de la richesse et un fondement objectif de son origine

1. Critique du mercantilisme par Smith

La richesse n'est pas réductible à la quantité de métaux précieux. Elle ne s'accroît pas par la vertu du commerce extérieur excédentaire (ni d'ailleurs par la seule vertu de l'agriculture comme le croyaient les physiocrates).

Elle provient de la division du travail qui permet d'améliorer la productivité.

2. Comme le travail mesure la valeur des marchandises, il n'y a pas besoin de la monnaie pour cela.

B- Une théorie de la valeur-travail non monétaire

1. Puisqu'il y a dissociation entre valeur d'usage et valeur d'échange pour Smith et Ricardo, la VE doit avoir un fondement objectif indépendant des caractéristiques de la marchandise et de l'usage qui est fait par l'utilisateur.

2. La monnaie est assimilée aux métaux précieux qui la composent. Or la valeur de ceux-ci varie [Smith, p. 101]. Par contre, le travail ne varie jamais dans sa valeur propre [p. 102] car Smith raisonne non pas en termes de quantités physiques de travail mais en termes de travail salarié homogénéisé par le salaire (qui dépend lui-même du prix des marchandises, d'où le raisonnement circulaire de Smith). La valeur de marchandises est donc mesurée par la quantité de travail salarié qu'elles permettent d'acheter et non par la quantité de travail qu'elles contiennent.¹ En retenant le travail commandé (i.e. salarié) rendu homogène il n'y a pas besoin de monnaie pour mesurer la valeur des marchandises.

3. Les rapports d'échange sont des prix relatifs. Ils peuvent donc s'exprimer sans monnaie. Ricardo et Sraffa, en passant par Marx, tentent de résoudre un système de prix de production qui donne des prix relatifs. La recherche d'un étalon universel et invariable de la valeur par Ricardo et Sraffa n'a pas besoin de monnaie. Le taux de profit et la part des salaires dans le

¹ . Certains auteurs [Blaug M., *La pensée économique, origine et développement*, Paris, Economica, 3^e éd., 1981 ; et Boncoeur J., Thouement H., *Histoire des idées économiques*, Paris, Nathan, tome 1, *De Platon à Marx*, 1989, tome 2, *De Walras aux contemporains*, 1992.] soutiennent que la distinction entre théorie du travail commandé et théorie du travail incorporé n'a pas lieu d'être car Smith distinguerait le travail incorporé comme créateur de valeur et le travail commandé comme mesure de la valeur.

revenu national sont liés par une relation indépendante de la monnaie et même du niveau de la production (elle dépend seulement de la structure de la production²).

4. Say rompit avec toute théorie de la valeur-travail pour se fourvoyer avec l'utilité et la confusion entre valeur d'usage et valeur d'échange. La valeur comme résultat de la confrontation de l'offre et de la demande n'intègre pas la monnaie sauf comme unité de compte. La relation entre la valeur et l'organisation sociale est avec lui définitivement rompue, d'autant que la monnaie est mal comprise.

II- La monnaie reste exclue des théories classiques de la valeur malgré la prise en compte du marché

A- Les prix et les revenus restent réels et non monétaires

1. La gravitation

Smith : prix naturel = somme des coûts de production incluant la rémunération du capital et de la propriété foncière.

Ricardo, Sraffa, Marx : prix naturel de Smith = prix de production.

Le prix du marché gravite autour du prix naturel ou prix de production qui renvoie aux conditions objectives indépendantes de ce qui se passe sur le marché, ce qui est faux car il peut y avoir déplacement des capitaux à la suite d'une réaction du marché.

2. Dans les échanges internationaux

Les coûts de production sont comparés ; mais c'est un recul par rapport à la théorie de la valeur-travail car on fait un calcul de coûts d'opportunité. On a encore moins besoin de monnaie. Même Mill qui fait pourtant intervenir les offres et les demandes réciproques ne prend pas en considération la monnaie.

3. Il y a certes des échanges monétaires et les revenus qui sont monétaires mais ces derniers sont entièrement consommés ou investis. L'épargne ne peut être thésaurisée.

B- Une conception restrictive de la monnaie

1. Instrument d'échange, simple intermédiaire entre les marchandises. Pour Smith, la monnaie apparaît pour simplifier le troc.

Cela permet de conclure à l'impossibilité de la surproduction. L'harmonie universelle et naturelle est préservée et l'ensemble théorique reste cohérent. Car en économie de troc, la loi de Say est bien sûr vérifiée.

Le mérite des classiques fut de démontrer que la véritable richesse n'était pas constituée par la monnaie, contrairement à ce que croyaient les mercantilistes. Leur tort fut d'en déduire une théorie qui excluait le fait monétaire et qui s'interdisait alors de voir que la monnaie était réserve de valeur et de comprendre les crises.

Plus largement, en neutralisant la monnaie, on lui donne un statut « naturel » et elle échappe à la volonté humaine et politique. L'économie politique classique ajoute donc un étage de plus à sa construction théorique qui ne voit que des mécanismes naturels : loi ricardienne des rendements décroissants, loi malthusienne de la population, loi d'airain des salaires, loi des débouchés. C'est le grand écart de la théorie classique : d'un côté, le naturalisme le plus complet ; de l'autre, une théorie de la valeur qui plonge au cœur des rapports sociaux. Comment concilier les deux ? Par un tour de passe-passe : la propriété privée, apanage des uns et pas des autres (qui n'auront alors que leurs bras), est naturelle !

Polanyi pointe la contradiction classique : « Dans le cas de Ricardo, la théorie contient par elle-même un élément qui en contrebalance le naturalisme rigide. Cet élément, qui imprègne tout son système et qui est fermement fondé dans sa théorie de la valeur, c'est le principe du travail. Il complète ce que Locke et Smith avaient commencé, l'humanisation de

². Voir Duménil G., *De la valeur aux prix de production*, Paris, Economica, 1980, p. 31.

la valeur économique ; ce que les Physiocrates ont attribué à la nature, Ricardo le réclame pour l'homme. Dans un théorème erroné, mais d'une immense portée, il investit le travail de la capacité unique de constituer la valeur, réduisant ainsi toutes les transactions concevables dans une société économique au principe de l'échange égal dans une société d'hommes libres. »³ L'erreur de Ricardo n'est pas son théorème de la valeur, c'est la contradiction entre son théorème social et le naturalisme du reste de son œuvre.

Il reviendra à Marx de faire éclater cette contradiction et de réfuter les conceptions des lois économiques prétendument naturelles et universelles.

2. Bien que l'échange marchand soit conçu comme l'acte fondateur de la société, et bien que les échanges se déroulent en monnaie, celle-ci n'est pas vue comme une institution sociale, encore moins comme un enjeu entre les classes sociales. Paradoxe de plus car pour Smith et Ricardo la production est répartie entre les classes et le surproduit est approprié par les propriétaires du capital et de la terre.

Chez Say, il y a un recul théorique considérable, car non seulement il assimile richesse et valeur (valeur d'usage et valeur d'échange), mais l'activité économique ne se présente plus comme une succession de phases d'avances et de reprises mais comme une simple procédure d'échanges de services productifs dont la rémunération est l'exacte contrepartie de l'apport productif.

3. Si la monnaie n'exerce pas d'influence sur les prix relatifs, elle peut influencer le niveau général des prix. D'où l'ébauche de la théorie quantitative de la monnaie à laquelle participent les classiques (après Bodin, Locke, Hume, Cantillon) et notamment Ricardo avec la thèse bullioniste (qui donnera naissance à la *currency school*) affirmant que l'émission excessive de monnaie-papier ou métallique inconvertible est à l'origine de l'inflation, de la dépréciation du change et de la flambée du prix de l'or et qu'il convient donc de revenir à l'étalon métallique et de restreindre la circulation des billets. La monnaie est neutre à l'égard de la production et elle sera alors neutralisée à l'égard des prix. Et si elle est neutralisée à l'égard des prix, elle ne peut effectivement pas influencer la sphère réelle. La loi de Say et la TQM s'impliquent réciproquement. A défaut d'avoir raison, il y a au moins une certaine cohérence chez les classiques.

Conclusion

Le paradoxe de nouveau est qu'avec des points de départ différents (théorie de la valeur ou pas de théorie), on arrive à l'association : monnaie voile, loi des débouchés et TQM.

Victime de sa vision naturaliste de l'économie et de la société, la théorie classique allait connaître un destin partagé en deux :

- à la suite de Say, la conception de la monnaie voile triomphera dans la théorie néo-classique qui abandonne toute théorie de la valeur ;

- à la suite de Malthus et Sismondi qui eurent l'intuition de la possibilité des crises parce que la monnaie dissociait pouvoir d'achat et vouloir d'achat, Marx, en critiquant l'économie politique, réintroduisit la monnaie comme instrument de pouvoir et d'accumulation et comme facteur de déclenchement des crises à cause de la thésaurisation ; Keynes systématisera cela avec la préférence pour la liquidité.

³ . Polanyi K., *La grande transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983, p. 173.